

# Botanique des Imaginaires

Abbaye Saint-Germain, Auxerre  
15 juin – 3 nov. 2024

## Dossier pédagogique











# Avant-propos

Par Jonathan Pouthier et Inès Vazquez Messano, commissaire et commissaire associée de l'exposition.

En partenariat avec l'Abbaye de Saint Germain d'Auxerre, le Centre Pompidou présente ses collections à l'occasion d'une exposition explorant les imaginaires botaniques dans l'art moderne et contemporain. Objet de contemplation et d'interrogation, le monde végétal est un formidable producteur de formes et de récits dont les artistes et les scientifiques ont cherché à percer les mystères et les significations. À l'heure des grands bouleversements écologiques, cette exposition invite à repenser notre rapport à ce dernier et à porter attention à ce qu'il peut nous apprendre de nous-même.

“De plante de serre à fleur de pot (le parfait jardinier)”, écrit Marcel Duchamp en 1913 dans une note dactylographiée au style dont lui seul avait le secret. Reprenant au pied de la lettre ce jeu de mot duchampien, l'exposition “Botanique des imaginaires” explore à son tour la réversibilité des points de vue et des sensibilités. Pluridisciplinaire, cette traversée dans l'histoire des formes adopte un principe de correspondances entre des pratiques artistiques jusqu'à les confondre les unes dans les autres. Sur la scène de ce théâtre des imaginaires botaniques, chaque œuvre en informe une autre pour esquisser un récit poétique non linéaire et laissé volontairement ouvert aux interprétations multiples. En dialogue avec l'histoire et les collections de la ville d'Auxerre (de la collection Eckmühl à celle du Muséum d'Histoire Naturelle), ce parcours conçu à travers l'histoire de l'art et des imaginaires du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, en rassemblant photographies, œuvres textiles, films, sculptures, objets scientifiques et NFT, convie les visiteurs à s'initier à leur tour aux nouveaux récits de la nature.

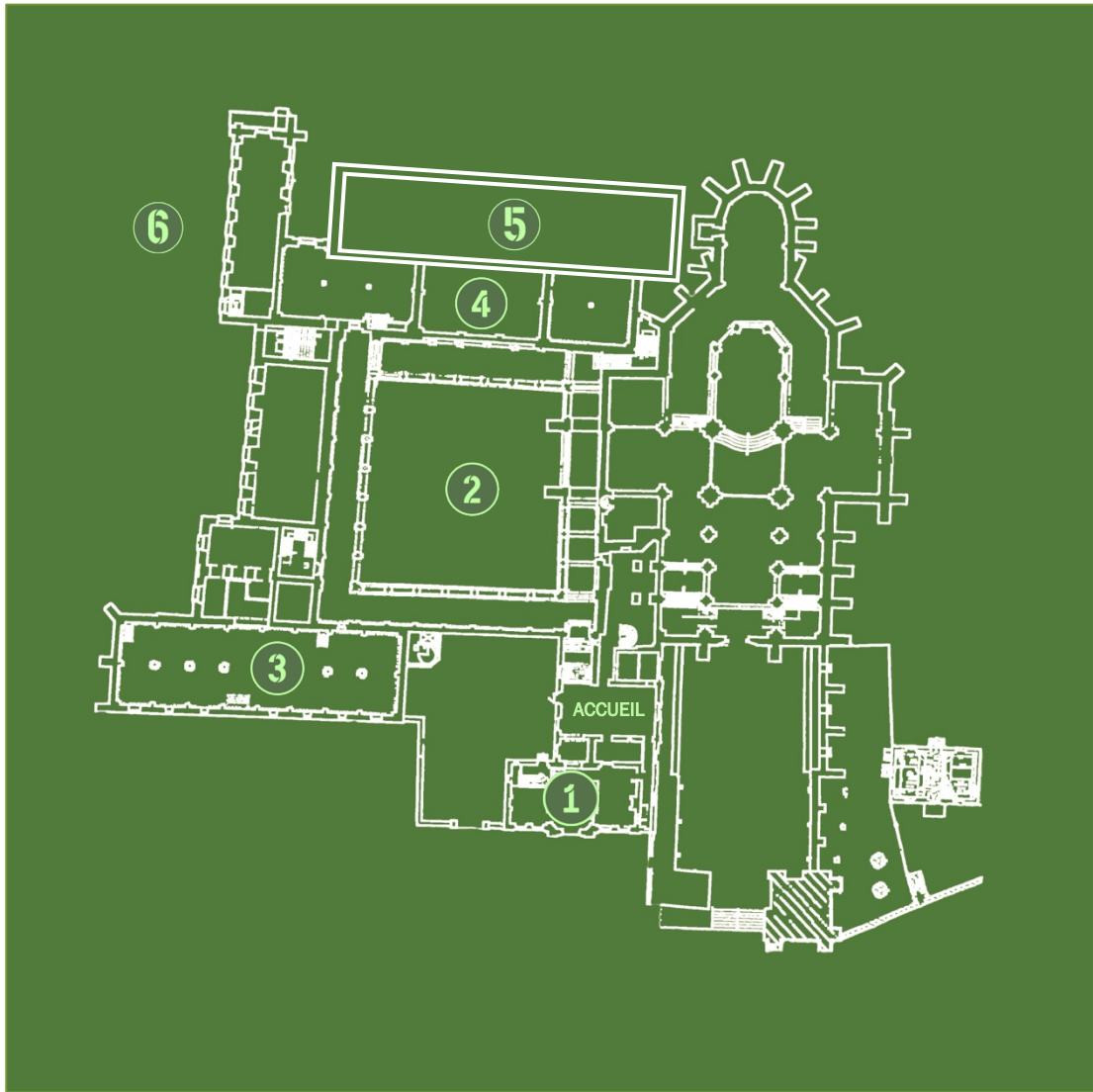
Une exposition réunissant les œuvres de :

Laure Albin-Guillot  
Jean-Pierre Bertrand  
Constantin Brancusi  
Isabelle Cornaro  
Michele De Lucchi  
Marcel Duchamp  
Jean-Jacques Grandville  
Julio González  
Hessie (Hessie Djuric, dite)  
Rose Lowder  
Dora Maar (Henriette Théodora  
Markovitch, dite)

Charlotte Moth  
Olivier Mourgue  
Vik Muniz  
Hugues Reip  
Charles Phillipart  
Roland Sabatier  
Anonyme (film), Fragment n° 40  
(Croissance de plante)  
Anonyme (film), Danse serpentine



# Plan de l'exposition



## 1 Logis de l'abbé

- Marcel Duchamp, *De plante de serre à fleur de pot*, 1913
- Jean-Pierre Bertrand, *Sans titre 2*, 1972
- Charles Philippart, *Bouquet de fleurs*, 1903
- Isabelle Cornaro, *Flowers*, 2022
- Vik Muniz, *Flowers*, 1999
- Jean-Jacques Grandville, *Des Fleurs animées*, 1847
- Anonyme, *Danse serpentine [III]*, 1897
- Dora Maar, *Études florales*, vers 1930
- Laure Albin-Guillot, *Microphotographie décorative*, 1931
- Jill Magid, *Hand-hacked Bouquet I*, 2023
- Hessie, *Végétation*, avant 1978
- Charlotte Moth, *Lurking Sculpture (Rotating Rubber Plant)*, 2016
- Anonyme, *Plante didactique*, sans date
- Olivier Mourgue, *Lampadaire fleurs*, 1967
- Michele de Lucchi, *Lampe Sinerpica*, 1978

## 2 Cloître

Hugues Reip, *Paysages magiques*, 2024

## 3 Cellier

Rose Lowder, *Bouquets 1 à 10*, 1994-1995

## 4 Salle capitulaire

Jean-Pierre Bertrand, *Planted Garden* et *La totalité des citrons*, 1976-2004

## 5 Salle gallo-romaine (1<sup>er</sup> étage)

- Julio González, *Fleurs*, vers 1895
- Ella Littwitz, *Hora*, 2022
- Constantin Brancusi, *Études florales*, vers 1930

## 6 Jardin nord

Roland Sabatier, *Imaginaires dans un jardin réel, œuvres infinitésimales*, 1963-2011

# La botanique. étude scientifique des végétaux

Science qui a pour objet l'étude des végétaux, la botanique est une branche de la biologie. C'est une discipline ancienne qui prend sa source durant l'Antiquité avec l'un des premiers ouvrages scientifiques, l'*Histoire Naturelle* de Plin l'Ancien (traité universel en 37 volumes daté du 1<sup>er</sup> siècle, considéré comme la première encyclopédie – volumes 12 à 27 dédiés à la botanique incluant l'agriculture et l'horticulture ainsi que la médecine). La botanique témoigne du lien étroit unissant les hommes et les plantes : à travers elle, il s'agit de comprendre le vivant pour mieux appréhender le monde dans lequel nous évoluons et d'anticiper les futurs enjeux de société (changements environnementaux, modifications de la chaîne alimentaire, etc...). Le botaniste étudie le cycle de vie, le métabolisme, la croissance, la composition et la reproduction des plantes, collecte des données pour identifier et répertorier les différentes espèces ainsi que leurs propriétés médicinales. La botanique est à la fois un travail de terrain (prélèvements) et de laboratoire (analyses, recherches scientifiques).

L'évolution de la botanique en tant que science est visible à travers les outils pédagogiques dédiés à son enseignement. D'abord liée à la médecine et à la pharmacopée, elle prend la forme de petits cahiers de plantes médicinales séchées. L'*Hortus siccus*, « le jardin sec » (ou herbier), complète ainsi l'*Herbarium vivum*, « l'herbier vivant », ouvrage orné de gravures de plantes, destiné aux médecins.



## À la Micro-Folie

*Herbier de Jehan Girault*, 1558,  
Muséum national d'histoire naturelle  
(collection numérique #3).

Datant du XVI<sup>e</sup> siècle, cet herbier est le plus ancien de France. Réalisé par Jehan Girault, étudiant en médecine à Lyon, élève du médecin et botaniste Jacques Dalechamps (1513-1588), il se présente comme un petit carnet relié composé de 81 feuillets dans lequel sont répertoriées, sans aucun ordre apparent, 310 plantes collées ou cousues et étiquetées, dont la plupart appartiennent à la flore de la région lyonnaise.

A partir du XVIII<sup>e</sup> siècle apparaissent les modèles pédagogiques de botanique. Ces maquettes prennent généralement la forme de reproductions très agrandies de détails anatomiques propres à la reconnaissance et à la détermination des espèces. Réalisés en matériaux divers, principalement en bois et en papier mâché, certains modèles sont démontables afin de mettre en évidence des éléments qui, sur une fleur réelle, nécessiteraient une dissection anatomique pour être visibles. Ces modèles botaniques d'une grande valeur historique ont également une valeur esthétique indéniable, leur vocation pédagogique s'étant peu à peu muée en vocation muséologique. Des modèles plus récents sont encore utilisés de nos jours et se retrouvent dans les collections des muséums d'histoire naturelle, comme c'est le cas de la *Cellule végétale* issue des collections du Muséum d'Auxerre, ou dans les collections scientifiques de certaines universités.



## MUSÉUM

### Au Muséum d'Histoire Naturelle

*Navet rond des vertus*, moulage en plâtre peint, ca.1850-1880, collection Vilmorin-Andrieux, Muséum d'histoire naturelle.



L'entreprise Vilmorin-Andrieux, grand nom de l'agriculture et de l'horticulture française depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, a joué un rôle majeur dans l'introduction et l'acclimatation de nouvelles espèces botaniques. Pour présenter les différentes variétés potagères commercialisées, l'entreprise fit réaliser des milliers de modèles de légumes en plâtre. Ces modèles reproduisent avec exactitude la forme, la taille et le poids des légumes imités et illustrent certaines variétés anciennes, parfois disparues, comme la « courge brodée du Siam » ou « l'aubergine monstrueuse de New York ».

L'illustration botanique, dont le dessein est de représenter avec précision l'anatomie et les caractères invariables des plantes, prend son essor à l'âge des grandes découvertes, aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Le développement du dessin naturaliste va de pair avec celui de la pensée humaniste, qui prône la multiplication des savoirs et leur vulgarisation. Au gré des progrès techniques d'impression, l'art botanique se diffuse surtout à travers le médium du livre et acquiert ses lettres de noblesse à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle grâce à l'influence considérable de l'artiste Pierre-Joseph Redouté (1759-1840), surnommé le « Raphaël des fleurs » pour sa virtuosité artistique. Aquarelliste, graveur, éditeur mais aussi jardinier, Pierre-Joseph Redouté a collaboré avec les plus grands botanistes de son époque et a ainsi contribué à de nombreux ouvrages scientifiques. Spécialiste du dessin de fleurs, ses œuvres sont d'une telle virtuosité artistique qu'elles furent imitées dans le monde entier et reproduites pour leurs qualités esthétiques et décoratives sur des objets d'art, des accessoires de mode ou encore comme motifs de papier peint.



### À la Micro-Folie

Pierre-Joseph Redouté, *Cactus queue de rat* (*Disocactus flagelliformis* L. Barthlott), fin XVIII<sup>e</sup> – début XIX<sup>e</sup> siècle, Muséum national d'histoire naturelle (collection numérique #3).

Pierre-Joseph Redouté poursuit la tradition des « vélin du Roi » en illustrant les recueils des naturalistes de retour d'expéditions en Australie, en Amérique ou en Afrique du Sud. Ses représentations de fleurs faites à l'aquarelle sur vélin (parchemin très fin réalisé à partir de la peau de veau mort-né) allient exactitude scientifique et virtuosité artistique. Elles témoignent de la diversité et de la beauté des espèces botaniques.



Cactus queue de rat (*Disocactus flagelliformis* L. Barthlott)  
Plante à fleurs (Redouté)  
Cactus queue de rat (*Disocactus flagelliformis* L. Barthlott)  
Pierre-Joseph Redouté (Gare d'Autort, Valence, 1759 - Paris, 1840)...

# Femmes fleurs

Bien que la pratique de la botanique soit socialement valorisée dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, y compris pour les femmes, celles-ci demeurent aux marges de la botanique en tant que discipline scientifique. Le jardinage est à la mode, les grandes dames de l'aristocratie et des familles régnantes européennes donnant le ton avec la création de parcs et de jardins sur lesquels elles exercent leur patronage, à l'image de Joséphine de Beauharnais avec l'aménagement du parc de Malmaison en 1814. La botanique est alors considérée comme un loisir savant pour les dames, une innocente distraction. Les femmes apprennent la nomenclature botanique, assemblent des herbiers et s'initient au langage des fleurs. Les ouvrages de botanique pour dames, écrits par des hommes de science, répondent à des exigences d'écriture qui doivent combiner la dimension récréative avec l'intelligibilité et la rigueur du propos scientifique. Ils se doivent aussi de respecter les règles de la bienséance : les réflexions sur la sexualité des plantes sont alors soigneusement édulcorées.



Frontispice

## À la Salle Davout d'Eckmühl

Edmond Audouit, *L'Herbier des demoiselles ou traité complet de la botanique*, 1848, collection Marquise de Blocqueville.

Ouvrage de vulgarisation explicitement destiné à la gent féminine mondaine, *L'Herbier des demoiselles* écrit par Edmond Audouit, chirurgien de la Marine Royale, se présente comme un ouvrage « orné de planches et illustré de jolies vignettes » dans lequel les femmes peuvent apprendre « la description, les usages naturels et les harmonies des diverses parties des plantes, la manière de greffer les arbustes et les classifications botaniques » mais aussi « l'usage des plantes les plus utiles dans les arts et l'économie domestique » ou encore « les règles pour herboriser : une petite flore simple et facile pour aider à découvrir le nom des plantes et la disposition d'un herbier ».

Par ailleurs, les représentations littéraires et artistiques des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles ont construit un modèle esthétique associant le féminin aux fleurs et aux végétaux. L'ouvrage de Jean-Jacques Grandville (1803-1847) intitulé *Les Fleurs animées* en est un parfait exemple. Publié en 1847, il rencontre un franc succès auprès du lectorat féminin de l'époque. Caricaturiste et lithographe français réputé de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Jean-Jacques Grandville délaisse ici le registre satirique pour explorer celui de l'illustration. Le recueil se compose de nombreuses planches lithographiées en noir et en couleurs qui représentent des fleurs auxquelles l'artiste a donné le visage, la tenue vestimentaire et les mœurs de la Parisienne du XIX<sup>e</sup> siècle, créant ainsi un répertoire botanique fantastique et romantique. Chaque femme-fleur est associée à une courte histoire, drôle ou triste, dont les titres ne sont pas sans rappeler les contes et les fables de l'enfance (*La Fée aux Fleurs* ; *La Sultane Tulipia* ; *L'Aubépine et le sécateur*, *La Scabieuse et le Souci*...). La satire sociale reste néanmoins présente



dans cet ouvrage à travers les histoires écrites par Taxile Delord (1815-1877), journaliste et homme politique, rédacteur au *Charivari*, et les textes introductifs d'Alphonse Karr (1808-1890), journaliste et écrivain féru d'horticulture, qui n'hésite pas à tourner en dérision les travers des botanistes et des collectionneurs de plantes : « Il y a plusieurs manières d'aimer les fleurs. Les savants les aplatissent, les dessèchent et les enterrent dans des cimetières nommés herbiers, puis ils mettent au-dessous de prétentieuses épitaphes en langage barbare. Les amateurs n'aiment que les fleurs rares, et les aiment non pas pour les voir et les respirer, mais pour les montrer ; leur jouissance consiste beaucoup moins à avoir certaines fleurs qu'à savoir que d'autres ne les ont pas ». L'ouvrage se termine par deux traités de vulgarisation scientifique, *La Botanique moderne des dames* et la *Culture des fleurs, horticulture des dames*, rédigés par le Comte Fœlix, pseudonyme de Louis-François Raban (1795-1870), romancier et pamphlétaire, spécialiste de la démarche vulgarisatrice.

S'inspirant de la nature et du monde du vivant, la danseuse et chorégraphe américaine Loïe Fuller (1862-1928), surnommée la « Fée Lumière », invente une nouvelle manière de danser avec sa célèbre « Danse serpentine » acclamée par le Tout-Paris de la Belle Époque. En remplaçant le corset et le tutu par de longs voiles de soie blancs qu'elle fait tournoyer autour d'elle, elle libère son corps et amplifie les mouvements de son torse et de ses bras. A cette première révolution s'ajoutent ses recherches scénographiques novatrices autour de la lumière et de la couleur : elle est la première à utiliser des moyens technologiques (plancher de verre éclairé, projecteurs latéraux, lumières colorées) pour créer des effets scéniques inédits, qu'elle fera breveter pour éviter le plagiat. Les spirales et volutes dessinées par ses voiles ainsi que les couleurs projetées dessus lui permettent de créer des figures abstraites animales (papillon, serpent) ou florales (orchidée, lys, violette). Des films colorisés, procédé cinématographique nouveau pour l'époque, témoignent de ses danses lumineuses (bien que l'artiste n'apparaisse dans aucun d'entre eux).



### À la Micro-Folie

Brygida Ochaïm, selon Loïe Fuller, *La Danse des couleurs*, 1988, Numéridanse (collection numérique #3).



Reprise contemporaine du travail de Loïe Fuller, *La Danse des couleurs* de la chorégraphe Brygida Ochaïm a nécessité un important travail de recherche pour retrouver les mouvements et les techniques de projection et d'éclairage développés par la « Fée Lumière ».

# L'esthétique botanique

C'est au début du XX<sup>e</sup> siècle que les liens entre l'art et la botanique se font de plus en plus présents, les artistes s'emparant des qualités esthétiques et décoratives indéniables des fleurs et des végétaux pour les utiliser dans leurs productions plastiques, inventant ainsi un répertoire ornemental nouveau. Cette tendance qui se développe à l'international et touche l'ensemble des domaines artistiques prend le nom d'« Art nouveau ». Elle se caractérise par un retour à l'artisanat, par la création de beaux objets utilitaires et par l'abandon de la ligne droite au profit des formes courbes et des arabesques inspirées par la nature. Qualifié par Louis Aragon de « décor de la vie où triomphaient la libellule, le marronnier, l'iris, les lys et l'orchidée » (*Le « Modern Style » d'où je suis*, 1965), l'Art nouveau cherche à redonner à la nature une place prépondérante dans la vie moderne. Aux exigences esthétiques s'ajoutent des préoccupations d'ordre pratique et utilitaire : la recherche de fonctionnalité, d'utilité pratique et d'adaptation aux besoins jette les bases de ce qui deviendra par la suite le Design.

L'artiste espagnol Julio González (1876-1942), orfèvre de formation, s'inspire de la nature pour créer des bijoux en forme de fleurs ou d'insectes, dans l'esprit de l'Art nouveau catalan. Ses fleurs de métal, moulées d'après nature pour certaines, sont d'une délicatesse sans pareil et témoignent d'une grande maîtrise technique. Œuvres de jeunesse, elles valent à l'artiste une distinction lors de l'Exposition nationale des industries artistiques de Barcelone de 1892 et lui permettent de remporter la médaille de bronze à l'Exposition universelle de Chicago en 1893. A la mort de son père, Julio González quitte l'Espagne et s'installe à Paris avec sa famille. Ses bijoux sont ensuite commercialisés dans l'entreprise familiale parisienne qu'il crée en 1900.



## À la Micro-Folie

Lucien Gaillard, *Peigne de chignon*, corne, grenat, argent, ca. 1900-1905, Musée du peigne et de la plasturgie (collection numérique #12).

Lucien Gaillard (1861-1942) est l'un des maîtres de l'Art nouveau. Orfèvre issu d'une grande famille de joailliers, il est également renommé dans les domaines de la verrerie et de la dinanderie (fabrication d'objets en cuivre, laiton et étain). Ce peigne de chignon en corne, décoré de trois chardons serts en leur centre de grenats fait partie des nombreux bijoux de style Art nouveau réalisés par Lucien Gaillard. Spécialiste du travail de la corne, il applique une patine pour donner un aspect laiteux et des reflets uniques à ses créations.



La photographe Laure Albin-Guillot (1879-1962) pousse le concept d'esthétique botanique à son paroxysme en publiant en 1931 un ouvrage intitulé *Micrographie décorative*. Les vingt planches qui composent ce livre présentent des agrandissements photographiques de préparations microscopiques. Diatomées, minéraux et végétaux dévoilent leurs structures internes, rendues visibles grâce à l'effet grossissant du microscope : l'infiniment petit, capté par la photographe, se révèle alors dans toute sa beauté et sa complexité et génère des formes inédites hautement esthétiques. Parfaite fusion entre art et science, le choc esthétique est réel en 1931 lors de la parution de *Micrographie décorative* et Laure Albin-Guillot obtient alors une reconnaissance immédiate et internationale. A la jonction entre la photographie naturaliste et l'art graphique, les micrographies proposent un panel de motifs et de couleurs qui peuvent se décliner sur de multiples supports (papier peint, soieries, reliures, etc...) et ont largement influencé les artistes et les créateurs dans le domaine des arts appliqués et du design.



### À la Micro-Folie

*Kallymenia westii* Ganesan (algue), Musée national d'histoire naturelle (collection numérique #3).



Quand la nature se fait art... Véritable dentelle, cette algue rouge récoltée au large de la Martinique tire sa couleur des protéines qui contribuent à capter l'énergie du soleil pour fabriquer de la matière organique lors de la photosynthèse.

Les formes végétales inspirent également les designers contemporains. Pour l'entreprise de luminaires Disderot, le designer français Olivier Mourgue (1939-) développe en 1967 une série de lampes fleurs qu'il décline en plusieurs versions : lampadaires, appliques murales, suspensions... Composé d'une base sur laquelle sont fixés deux fils en métal chromés terminés par deux points d'éclairage en forme de pétales de fleur en aluminium, le *Lampadaire fleurs* est un éloge à la délicatesse du monde floral. Les ampoules utilisées permettent d'avoir une lumière douce et diffuse, qui se réfléchit sur les pétales ouverts en corolle. Avec la *Lampe Sinerpica* du designer italien Michele de Lucchi (1951-), réalisée en 1978, la plante grimpante se fait lampe. Le socle rose évoque un pot de fleur dans lequel est planté un tube métallique bleu servant de tuteur à un tube métallique de couleur verte qui, telle la tige d'une plante, s'enroule autour du tuteur et se termine par une ampoule de couleur jaune, évoquant le pistil d'une fleur. L'élément principal du luminaire, la « tige », donne l'impression d'être complètement flexible, impression trompeuse voulue par l'artiste qui a, au contraire, totalement figé les éléments de sa lampe et rendu impossible toute volonté de diriger la lumière.

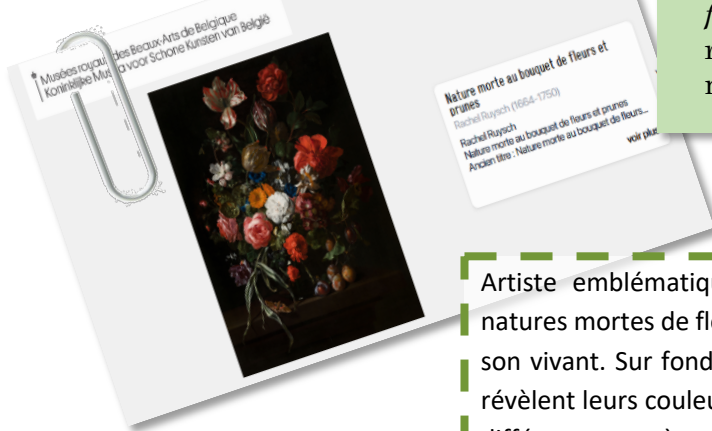
# Beautés figées ?

Au commencement était la fleur. La composition florale s'inscrit dans la tradition des peintres de fleurs de l'âge d'or hollandais des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, qui ont fait de la nature morte leur spécialité. Les peintres de natures mortes témoignent d'un sens aigu du détail, cherchant à retranscrire dans leurs toiles toute la beauté et la fragilité des fleurs fraîchement coupées, de variétés variées, agencées avec soin pour créer une parfaite harmonie de formes et de couleurs à l'intérieur du bouquet. Ces natures mortes ont également une portée symbolique qui ne peut échapper à celui qui les regarde : l'éphémère beauté des fleurs qui ne tarderont pas à se faner évoque la fugacité de la vie et le déclin inévitable qui l'accompagne. Le *Bouquet de fleurs* de Charles Philippart (1838-1903) est une nature morte sur fond de paysage. L'arrière-plan apporte une touche de modernité à cette composition classique et crée une double temporalité à l'intérieur de la toile : les iris disposés au premier plan à même le sol sont voués à faner plus vite que le reste du bouquet, qui finira aussi par se désagréger par l'action du temps qui passe, tandis que le paysage se modifiera également, de manière plus lente, au fil des saisons. L'opposition est ici évidente entre la nature préservée qui constitue le fonds de paysage et les éléments qui composent le bouquet, végétaux prélevés dans la nature par la main de l'homme, voués à disparaître rapidement.



## À la Micro-Folie

Rachel Ruysch, *Nature morte au bouquet de fleurs et prunes*, huile sur toile, 1704, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (collection numérique #Union Européenne).



Artiste emblématique de l'âge d'or hollandais, grande spécialiste des natures mortes de fleurs et de fruits, Rachel Ruysch accède à la postérité de son vivant. Sur fond noir, les différentes fleurs qui composent le bouquet révèlent leurs couleurs éclatantes, l'artiste ayant souhaité individualiser les différentes espèces. Ce caractère quasi scientifique est certainement encouragé chez l'artiste par son père, Frederik Ruysch, professeur de botanique.

L'artiste Jean-Pierre Bertrand (1937-2016) a choisi de donner à ses œuvres une portée biblique et mythologique pour évoquer le vieillissement, la mort et la renaissance. A cela s'ajoute l'idée que ses créations ne sont jamais figées dans le temps, attachées à une date de création : l'artiste se plaît à les réactiver quand bon lui semble. Ainsi, il fait le choix d'associer deux installations, *La Tonalité des citrons*, réalisée en 1967 et *The Planted Garden*, créée en 2004, pour donner lieu à une nouvelle œuvre conceptuelle, inspirée du roman de Daniel Defoe, *Robinson Crusoé* (publié en 1719). La figure du marin esseulé sur une île et sa rencontre avec la nature, qui oscille entre le sauvage et le cultivé, fascine l'artiste. La découverte par Robinson d'un champ de

cédrats lui donne l'envie d'utiliser le citron et le citronnier dans ses œuvres : *The Planted Garden* est une évocation directe de ce jardin salvateur et nourricier. Autour du miroir octogonal de *La Totalité des citrons*, sont disposés huit citronniers, dont les feuilles et les fruits, par des jeux de reflets, créent l'effet visuel d'une nature luxuriante et prolifique. Le miroir posé au sol, tel une flaque d'eau pratiquement invisible, devient une île inversée où l'horizon se démultiplie huit fois.

Jean-Pierre Bertrand réalise également de nombreux films expérimentaux, aux formats très courts. Tels des croquis sur un carnet de dessin, ses films sont des situations saisies sur l'instant dans lesquels l'artiste explore, sur le mode répétitif ou séquentiel, les relations champ / hors-champ comme c'est le cas dans *Sans Titre 2* (1972) : on peut voir la main de l'artiste arranger un bouquet de fleurs, dans un mouvement répétitif, passant du champ à l'hors-champ.

*Memento Mori...* ou *Memento Vivere*. Rendre la plante éternelle, dans son éclatante splendeur, tel est le pouvoir de la photographie qui fige à jamais le moment présent. Les *Études florales* de Dora Maar (1907-1997) se présentent comme des bouquets éternels dont les couleurs auraient disparu au fil du temps. Dora Maar commence son activité de photographe à la fin des années 1920 et, suivant les préceptes de la Nouvelle Photographie, privilégie alors les plans rapprochés de fleurs et d'objets avant de créer des photomontages dans la veine surréaliste. Les clichés sont développés selon la technique du négatif gélatino-argentique : débarrassées de leurs couleurs, les fleurs qui composent ses bouquets deviennent des silhouettes fantomatiques à l'esthétique singulière, dont l'empreinte est à jamais figée.

Cette technique est partagée par Constantin Brancusi (1876-1957), sculpteur emblématique du XX<sup>e</sup> siècle, qui, à la fin de sa carrière, a produit pas moins de 1800 photographies. Loin de l'idée de perfection technique ou de rendu objectif de la réalité, la photographie permet à Brancusi de documenter et d'analyser ses propres créations mises en scène dans l'espace de son atelier. Pour l'artiste, l'atelier et les œuvres qui s'y trouvent se conjuguent dans un même ensemble spatial, dans des « groupes mobiles », qu'il déplace selon ses désirs et ses besoins. À partir des années 1920, l'atelier devient une œuvre totale qui englobe ses sculptures, ses outils mais aussi ses plantes, qu'il immortalise en photographies aux résonnances mystérieuses et élaborées comme *Tronc de marronnier dans l'atelier* (1934). Parfois floues, sur ou sous-exposées, ses photographies sont pensées comme une succession d'images, qui rendent visibles les changements de lumière sur la surface de la matière et mettent en mouvement ses sculptures et leur environnement. Capturer la vie des formes, tel est l'objectif de Brancusi à travers la photographie. Derrière l'atelier, le petit jardin et sa végétation devient une matière vivante dont l'image se superpose à celle des sculptures de l'artiste, voire de l'artiste lui-même, comme c'est le cas pour son *Autoportrait dans l'atelier* (vers 1934).





### À la Salle Davout d'Eckmühl

Utagawa Hiroshige II, *Volubilis*, estampe issue de l'album « Les grandes fleurs », 1866, collection Marquise de Blocqueville.

Point de vue inhabituel, cadrage resserré, mise en scène de l'espace... les estampes florales du célèbre maître japonais Hiroshige II (1826-1869), aux larges aplats de couleurs, sont extrêmement modernes dans leur composition. Les éléments naturels envahissent le premier plan, se déploient et sortent du cadre, le volubilis, en mouvement, grimpe et s'agrippe. Expression d'un rapport profond entre l'homme et une nature magnifiée, luxuriante, idéalisée, les estampes de fleurs expriment également l'idée de permanence et d'éternel recommencement en même temps que le caractère fragile et éphémère de toute chose.

Apporter de la vie, du mouvement à une matière figée, l'artiste britannique Charlotte Moth (1978-) l'expérimente avec sa création intitulée *Lurking Sculpture (Rotating Rubber Plant)*, réalisée en 2016. Cette œuvre figurant une plante caoutchouc dans son pot, créée par impression 3D en résine époxy puis laquée, interroge le spectateur sur les conditions actuelles liées à la pratique de la sculpture. Le fichier numérique, le virtuel, devient matière artistique et se modélise. Le geste « classique » du sculpteur, qui fait naître le volume de ses mains, en ajoutant ou en retirant de la matière, est remplacé par un processus technologique qui permet à l'artiste de concevoir n'importe quelle sculpture née de son imagination, sans limite de savoir-faire. Le socle en marbre sur lequel repose la plante permet d'ancrer cette sculpture du XXI<sup>e</sup> siècle dans une histoire plus ancienne, que dément le léger mouvement rotatif apporté par un système électrique habilement dissimulé sous l'ensemble : la perception du spectateur s'en trouve ainsi modifiée, il n'a plus à tourner autour de l'œuvre pour la voir sous toutes ses facettes, c'est l'œuvre qui tourne sur elle-même, dans un mouvement presque imperceptible. Un paradoxe se crée : la plante en elle-même est immobile, artificielle et intemporelle, mais sa lente rotation lui redonne vie.

Intérieur ou extérieur ? Naturalité ou superficialité ? L'artiste conceptuelle américaine Jill Magid (1973-) explore quant à elle les possibilités artistiques de l'espace numérique. Son œuvre *Hand-Hacked Bouquet I* de 2023 est une création digitale désignée sous le nom de crypto art. Jill Magid compose un bouquet numérique, animé et pixelisé, de fleurs virtuelles qu'elle est allée « cueillir » dans les paysages de jeux-vidéos célèbres (Zelda, Super Mario, Minecraft...), en « hackant » directement leurs codes sources. L'œuvre est un NFT (de l'anglais *non-fungible token*, ou jeton non fongible) : considérée comme un objet informatique (un jeton), elle est stockée et authentifiée grâce à un protocole de *blockchains*, au même titre qu'une cryptomonnaie comme le Bitcoin. Mais contrairement aux cryptomonnaies, l'œuvre est non-fongible : un identifiant numérique lui est attribué, ce qui la rend unique, indivisible et identifiable. Les pixels qui composent l'œuvre, reproductibles à l'infini dans l'espace numérique, deviennent uniques et monnayables, l'œuvre se voyant attribuer une valeur marchande. *Hand-Hacked Bouquet I* est l'une des premières créations NFT acquises par le Centre Pompidou, qui accompagne les artistes dans la conquête de nouveaux moyens de création et expose la variété des positions adoptées par les artistes face au phénomène de la *blockchain*.

# Flower power : la fleur messagère

Langage et pouvoir des fleurs : la botanique en art contemporain permet aux artistes de délivrer un message, de questionner les relations entre le vivant.

L'artiste brésilien Vik Muniz (1961-) développe un travail photographique complexe dans lequel il invite le spectateur à constamment questionner ce qu'il voit. Car l'artiste énonce une vérité à travers de fausses réalités, explorant ainsi la mémoire, la perception et la nature des images représentées dans les arts et la communication. En utilisant une grande variété de matériaux (déchets, jouets, poussière, mégots, chocolat...), Vik Muniz réalise des compositions aux apparences trompeuses, qu'il immortalise par le biais de la photographie. L'œuvre *Flowers*, réalisée en 1999, se présente comme un portfolio rassemblant 7 épreuves gélatino-argentiques. Tel un herbier du XVIII<sup>e</sup> siècle, chaque planche du portfolio est dédiée à une fleur photographiée en noir et blanc et accompagnée d'un texte. En les observant attentivement, le spectateur s'aperçoit que ces fleurs sont fausses, faites de plastique ou de papier. Des rehauts de teintes sépia et dorées appliqués aux photographies viennent donner l'impression, trompeuse, qu'il s'agit de gravures anciennes. Le texte est en réalité une liste d'anaphores rédigée par l'écrivaine et critique d'art Lynne Tillman (1947-), long poème énumératif à la tendre ironie. « *Flowers are not hopeful, Flowers are not pain [...] Flowers don't talk* » est-il écrit en guise de conclusion, comme un contrepied au célèbre « langage des fleurs » né à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle qui, riche de subtilités, associait les fleurs aux émotions humaines, joie ou peine.

La notion d'opposition est l'un des fondements de la pratique artistique d'Isabelle Cornaro (1974-). Dans son travail de vidéaste, l'artiste présente de courtes séquences filmiques, aux allures de clips vidéo, avec des plans rapprochés et des couleurs saturées. Cette esthétique est inspirée de l'imagerie commerciale et de la mise en scène publicitaire, dont elle reprend les codes. Ainsi, son film *Flowers* (2022) d'une vingtaine de secondes, interpelle par la vivacité des couleurs et les images qui se succèdent à un rythme rapide, comme des flashes psychédéliques, intercalant par un savant jeu de montage des séquences florales à l'image d'une grenade orange fluo tournoyant sur elle-même, tel un objet de luxe dans une vitrine. Le traitement accordé aux images crée une tension, génère une opposition : les fleurs deviennent un motif qui agresse visuellement le spectateur (images saccadées, instables, couleurs criardes), tandis que la grenade, par sa lente rotation, arrête et hypnotise le regard.

Carmen Lydia Djuric, plasticienne franco-jamaïcaine plus connue sous son nom d'artiste Hessie (1936-2017), préfère quant à elle broder la nature pour dénoncer les mentalités machistes du monde de l'art, en apportant de la noblesse à une activité longtemps considérée comme mineure et réservée aux femmes. L'artiste élabore un vocabulaire plastique d'une grande complexité, entre figuration et abstraction, à partir de matériaux ordinaires (lin, coton, aiguilles, boutons). Très engagée dans les mouvements féministes, Hessie rejoint le groupe des « Nouvelles Pénélopes », terme inventé en 1976 par Aline Dallier, pionnière de la critique d'art féministe en France, pour désigner les nombreuses artistes femmes qui utilisent et détournent le tissage, démontrant ainsi que la broderie n'est pas une pratique simpliste et archaïque cantonnée à la sphère domestique et aux arts décoratifs. À même la toile, l'artiste compose des « poésies de nœuds » comme elle le

dit elle-même, en utilisant des formes primaires, organiques et géométriques. Dans un besoin de créer, de réparer et de sublimer le quotidien, Hessie qualifie son travail de « Survival Art ». Sa série *Végétations*, réalisée à la fin des années 1960, présente des formes végétales foisonnantes, faites de boucles et d'entrelacs de fil rose, méandres jouant entre les vides et les pleins. Comme en apesanteur, ces *Végétations* se développent et se déplacent en une chorégraphie infinie.



### À la Micro-Folie

Marine Ferrand, *Grenade engloutie*, impression 3D et broderie, 2018, Maison des Grenadières, (collection numérique #Auvergne-Rhône-Alpes).

Créée à l'occasion du festival gastronomique « Roanne tables ouvertes » de 2018 portant sur le thème du fruit, en partenariat avec l'atelier-musée de la broderie au fil d'or de Cervières (Loire), cette œuvre en 3D brodée à la cannetille (fil d'or) de l'artiste Marine Ferrand exploite le sens polysémique du terme « grenade », entre fruit et arme. La Maison des Grenadières présente le travail de brodeuses au savoir-faire unique qui ont fait du motif de la grenade leur marque de fabrique et le déclinent à l'infini dans leurs réalisations, principalement militaires. Depuis 2022, la Maison des Grenadières travaille avec des brodeuses d'art professionnelles françaises, telles que Marine Ferrand, qui a notamment œuvré pour Jean-Paul Gaultier, afin de perpétuer ces gestes artisanaux tout en y apportant de la modernité.

Pour l'artiste israélienne Ella Littwitz (1982-), la botanique permet d'évoquer une situation politique, d'interroger les concepts d'identité nationale et de frontières géographiques. Elle aborde ainsi l'histoire du conflit entre Israël et la Palestine par le biais d'une plante, une « mauvaise herbe » connue sous le nom de *Dittrichia Viscosa*, dont l'artiste réalise 26 moulages en bronze pour créer en 2022 l'œuvre intitulée *Hora*. Également connue sous le nom de « pionnière », cette mauvaise herbe a pour particularité d'être la première à pousser lorsque la terre vient d'être remaniée. Symbole de renaissance, elle est aussi extrêmement nocive, en raison de sa composition biochimique qui empêche la croissance d'autres plantes dans son environnement immédiat. « Terre promise » mais aussi terre contestée, c'est l'histoire et le contexte géopolitique de son pays natal, Israël, que l'artiste évoque par le biais d'un herbier de bronze.

Artiste et cinéaste franco-péruvienne, Rose Lowder (1941-) est une figure majeure du cinéma expérimental. Son Œuvre est imprégnée d'une forte conscience écologique : réalisés avec une économie de moyens, ses films sont un véritable dialogue avec la nature. Tel un peintre impressionniste qui vient peindre en pleine



nature, directement sur le motif, avec son chevalet et sa toile, Rose Lowder, munie d'un trépied et de sa caméra Bolex, cherche à capter l'essence d'un lieu, d'un paysage ou de phénomènes naturels. Léger et précis, le mécanisme de la Bolex fonctionne également à l'envers, offrant à la cinéaste la possibilité de revenir en arrière à la manivelle et de composer à l'envie sur le ruban de la pellicule, comme un peintre qui interviendrait par touche sur n'importe quel endroit de sa toile. Ce processus qui consiste à entrelacer des images dans la caméra (sans procéder à des techniques de montage, de collure ou de surimpression), est nommé « filmage » par l'artiste. Ne pouvant voir ce qui est déjà impressionné sur la pellicule, l'artiste utilise des carnets de notes sur lesquels elle dessine ce qu'elle est en train de filmer, tel un code poétique ou une partition botanique. Pour sa série la plus connue, commencée en 1994 et intitulée *Bouquets*, Rose Lowder a travaillé sur des formats très courts (afin de ne pas perdre ses fins de bobines), chaque film n'excédant pas une minute.

La cinéaste compose un bouquet filmique d'images « cueillies » dans un même endroit (les sources de la Loire, une ferme écologique, etc...), à différents moments, en changeant de point de vue ou en modifiant certains paramètres lors du passage d'une image à une autre. Quelques images, comme « cueillies » par hasard, viennent s'intercaler dans le *Bouquet*, provoquant une rupture visuelle. Ces images sont nommées « adventices » par l'artiste, du nom donné à ces plantes vivaces et persistantes, considérées comme des mauvaises herbes. À la projection, les images nous apparaissent comme entremêlées alors qu'elle se succèdent sur la pellicule. Cet effet visuel est voulu par l'artiste qui, en stimulant nos cellules rétiniennes de façon intermittente, fait naître une nouvelle image, créée par l'œil du spectateur : par un effet de persistance rétinienne, les images filmées se chevauchent, vibrent intensément, révélant le mécanisme prodigieux de la nature, sa beauté mais aussi sa fragilité.

### À l'artothèque

Sanna Kannisto, *Musa Parasidea Banana*,  
photographie, 2000.



La photographe finlandaise Sanna Kannisto (1974-) se consacre depuis 1997 à un seul sujet, la forêt tropicale et ses espèces. Elle rejoint des expéditions scientifiques afin d'explorer pendant des mois la faune et la flore tout en observant le travail des botanistes et des chercheurs. Ses photographies témoignent de l'étrange beauté de certaines espèces botaniques, que l'artiste met en scène dans des compositions qui peuvent s'apparenter à des vanités. Au même titre qu'un scientifique, Sanna Kannisto a acquis une compréhension et un savoir de la forêt tropicale. Pour autant, l'artiste laisse libre cours à son inspiration et à son imagination pour nous raconter une histoire naturelle, magnifique et fragile, presque irréelle, dont les protagonistes sont des plantes monstrueuses ou étonnantes, des insectes étranges et des serpents venimeux.

# Imaginaires botaniques dans une abbaye réelle

« Concevez une œuvre imaginaire sans queue ni tête dans laquelle le début pourra être la fin et la fin au début » : cette injonction étonnante est due à l'artiste Roland Sabatier (1942-2022), considéré comme l'un des chefs de file du Lettrisme, mouvement poétique créé en 1945 et devenu par la suite pluriculturel. Mouvement d'avant-garde, le Lettrisme célèbre la Lettre en tant que telle, comme une entité à part entière. Le sens et l'usage des mots ne comptent plus ; ne reste que la poétique des sons des lettres associées entre elles. En plus de son aspect sonore, la Lettre possède également un caractère éminemment visuel : les artistes lettristes développent une pratique plastique fondée sur l'organisation des lettres et des signes, nommée Hypergraphie. Pour eux, cette pratique permet d'aller plus loin encore dans la création, au-delà de l'art figuratif ou de l'art abstrait. Leur réflexion artistique les conduit à inventer en 1956 la notion d'Art infinitésimal : ce qui est donné à voir par l'artiste (qu'il s'agisse d'un texte, d'une image, d'un objet, etc...) a pour seule fonction de susciter l'imagination du spectateur, comme support à l'élaboration d'œuvres purement mentales, imaginaires ou inconcevables. C'est ce que propose Roland Sabatier à travers son œuvre intitulée *Imaginaires dans un jardin réel* (1963-2011). Cette œuvre invite le spectateur à cheminer dans un espace à ciel ouvert (les abords et le jardin nord de l'Abbaye Saint-Germain dans le cas présent), avec pour seuls repères les instructions laissées par l'artiste à différents endroits du parcours. Au nombre de vingt-huit, ces instructions sont imprimées en noir sur fond blanc et fixées sur des panneaux de même format, de façon à être immédiatement reconnaissables et à se détacher du paysage. Les informations fournies par l'artiste, en rapport avec des concepts insolites (le rêve, le rire, l'absence, le mystère, le doute, etc...), suscitent chez le spectateur des élaborations mentales aux innombrables potentialités artistiques, comme autant de beautés intériorisées.

« Jardinier du surnaturel » : voilà comment l'artiste Hugues Reip (1964-) est qualifié par l'historienne de l'art Claire Le Restif. Sculpteur, dessinateur, photographe, vidéaste, graphiste... Hugues Reip est un artiste polyvalent à l'imaginaire sans limite. Le cinéma d'anticipation, les récits de Jules Verne, le rock underground des années 1990 ou encore l'illustration botanique sont autant de sources d'inspiration revendiquées par l'artiste. Dans une économie de matériaux (papiers découpés coloriés, fleurs artificielles, etc...), il explore le fantastique et l'extraordinaire du quotidien et du familier, invitant le spectateur à voyager dans un paysage surnaturel en faisant l'expérience de la perception et de l'illusion.

Pour l'exposition « Botanique des Imaginaires », l'artiste a conçu quatre tableaux dédiés aux quatre éléments, l'eau, le feu, la terre et l'air. Chaque tableau présente une botanique inventée dans laquelle le végétal se mêle au minéral, le vivant à l'inerte et le rationnel à l'irrationnel. À la manière d'un jardinier féru d'alchimie et de pensée magique, Hugues Reip crée de toute pièce un monde naturel réenchanté et investit le cloître de l'abbaye pour faire pousser l'invraisemblable.

# Offre pédagogique et modalités de visite

Pour vous permettre de découvrir l'exposition, une offre pédagogique complète vous est proposée.

- **À l'Abbaye Saint-Germain : visites guidées « Botanique des Imaginaires »**

Adaptées à chaque niveau scolaire, les visites sont assurées par un médiateur culturel qui vous apportera toutes les clés de compréhension liées aux œuvres présentées dans le parcours d'exposition.

Vous pouvez également découvrir l'exposition en autonomie avec votre classe, sur réservation au préalable.

Les réservations se font en ligne sur le site de l'Abbaye Saint-Germain : [www.abbayesaintgermain.fr](http://www.abbayesaintgermain.fr)

**En lien avec l'exposition, découvrez les offres pédagogiques complémentaires proposées par les services culturels de la Ville pour la rentrée scolaire 2024-2025 :**

- **À l'artothèque : Projet EAC « Au jardin »**

Comme chaque année, l'artothèque d'Auxerre propose aux établissements scolaires d'accueillir une exposition thématique accompagnée d'ateliers de pratique artistique conçus par un(e) artiste en lien avec les œuvres présentées. Pour l'année scolaire 2024-2025, l'exposition s'intitule « Au jardin » avec une sélection d'œuvres de différents artistes qui se sont attachés à représenter le végétal (Gérard Traquandi, Samuel Buri, Philippe Borderieux, Sanna Kannisto, Frédérique Lucien...).

L'intervention a lieu sur une demi-journée par classe avec un temps de médiation autour des œuvres suivi d'un atelier de pratique artistique. Le matériel est fourni.

Public visé : tous niveaux scolaires.

Tarifs, renseignements et réservation par mail à [artothèque@auxerre.com](mailto:artothèque@auxerre.com) ou par téléphone au 0386470835.

- **Visite couplée salle Davout d'Eckmühl / Micro-Folie : « Des fleurs, des fleurs et encore des fleurs »**

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les fleurs sont omniprésentes. La joaillerie réinterprète les créations de Dame Nature. Les « exotiques » illuminent les céramiques et décorent le mobilier. Enfin, les ouvrages de botanique s'ouvrent à tous et même aux femmes.

Le temps de l'exposition « Botanique des Imaginaires », découvrez les collections botaniques de la salle Davout d'Eckmühl avec vos élèves, guidés par un médiateur culturel. La visite s'accompagne d'un temps de présentation ou d'atelier autour des collections numériques de la Micro-Folie, en lien avec la thématique.

*La salle Davout d'Eckmühl ne pouvant accueillir que 19 personnes au maximum, la classe sera divisée en deux, la première moitié en visite de la salle et la deuxième moitié à la Micro-Folie (échange des groupes au bout de 30 minutes).*

De septembre 2024 à janvier 2025, tous les jeudis et vendredis, de 14h à 15h30.

Durée de la visite : environ 1h30 (30 à 40 min de visite par site).

Public visé : tous niveaux scolaires.

Renseignements et réservation par mail à [microfolie@auxerre.com](mailto:microfolie@auxerre.com) ou par téléphone au 0386523281.



- **À la Micro-Folie : « Botanique numérique »**

La botanique se retrouve aussi dans les collections numériques de la Micro-Folie. À partir des œuvres proposées par les institutions culturelles partenaires (Petit Palais, Musée des Confluences, Domaine de Chaumont-sur-Loire, etc...), poursuivez la découverte de cette thématique passionnante, foisonnante et sensible.

De septembre 2024 à janvier 2025.

Public visé : tous niveaux scolaires.

Renseignements et réservation par mail à [microfolie@auxerre.com](mailto:microfolie@auxerre.com) ou par téléphone au 0386523281.

- **Au Muséum d'histoire naturelle : Exposition « Légumes dès la racine »**

Du 15 décembre 2024 au 11 mars 2025, le Muséum d'Auxerre vous invite à redécouvrir sa collection de légumes en plâtre dite « collection Vilmorin-Andrieux » : une bonne occasion de se pencher sur leur origine, le processus de domestication, l'écosystème du sol... et de vous cultiver sur les légumes !

L'offre pédagogique autour de l'exposition sera disponible prochainement sur :

<https://www.auxerre.fr/Animee/Activites/Au-Museum>







# Abbaye Saint-Germain

## Horaires d'ouverture

---

### **Juin – Octobre**

Ouvert tous les jours.

De 10h à 13h et de 14h à 18h.

### **Novembre**

Ouvert tous les jours sauf le mardi.

De 10h à 12h et de 14h à 17h.

## Contact

---

2 bis, place Saint-Germain  
89000 AUXERRE

03 86 18 02 90

[abbaye.saintgermain@auxerre.com](mailto:abbaye.saintgermain@auxerre.com)  
[www.abbayesaintgermain.fr](http://www.abbayesaintgermain.fr)